

*Figures et symboles du mouridisme. Kiné Lam, une voix de la
voie*
figures and symbols of mouridism. kiné lam, a voice of the way

Sidy Mockhtar NDAO

Université Cheikh Anta
Diop de Dakar
(Sénégal)

ndaomokhtar5@gmail.com

Résumé :

La production musicale est un espace de présentation, de représentation et de création d'identité. A travers une riche discographie, Kiné Lam a participé à la vulgarisation de l'idéologie mouride, de sa doctrine, de son modèle, de son viatique, de ses hommes et de ses lieux symboliques. Cette cantatrice a beaucoup rendu hommage au fondateur de la confrérie mouride. Elle s'identifie par rapport à cette communauté, dont elle est un disciple reconnu. La parolière répond d'ailleurs sous le sobriquet de Kiné Lam « Mame Bamba ». Ainsi, à travers une démarche pluridisciplinaire et une approche conciliante, cette contribution va tenter d'expliquer comment la chanteuse a mis ses talents oratoires au service de la « voie », la théologie de Cheikh Ahmadou Bamba.

informations sur l'article

Reçu
05 Septembre 2024
Acceptation
22 Octobre 2024

Mots clés :

- ✓ Présentation
- ✓ Représentation
- ✓ Identité
- ✓ Cantatrice
- ✓ Voie

Abstract :

Musical production is a space for the presentation, representation and creation of identity. Through a rich discography, Kiné Lam has contributed to the promotion of Mouride ideology, its doctrine, its model, its viaticum, its men and its symbolic places. This singer has paid homage to the founder of the Mouride brotherhood. She identifies herself with this community, of which she is a recognized disciple. In fact, the songstress goes by the nickname Kiné Lam "Mame Bamba". Through a multi-disciplinary and conciliatory approach, this contribution will attempt to explain how the singer put her oratorical talents at the service of the "way", the theology of Sheikh Ahmadou Bamba.

Article info

Received
September 05.2024
Accepted
October 22.2024

Keywords:

- ✓ Presentation
- ✓ Representation
- ✓ Identity
- ✓ Singer
- ✓ Way

INTRODUCTION

Le mouridisme est une confrérie fondée par Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké au début du 19^e siècle. En tant que confrérie de propagande, elle a toujours été vulgarisée par les compagnons du guide suprême communément appelés les cheikhs, par ses propres enfants, mais aussi par des érudits tels que Serigne Moussa Ka¹, Serigne Khaly Madiakhaté Kalla², Serigne Mbaye Diakhaté³, etc. à travers la déclamation des écrits du Cheikh, les khassaides⁴. Cette vulgarisation s'était beaucoup plus accentuée avec la création de « dahira »⁵ dans les zones urbains, périurbains, mais aussi dans la diaspora. Plus encore avec la naissance du Hizbu Tarxiya, une commission culturelle d'ici et d'ailleurs chargée de mieux faire comprendre l'œuvre de Serigne Touba, qui était alors peu ou encore méconnu. Au fil des années, grâce à la révolution musicale, des chanteurs traditionnels, en majorité griots, ont commencé à rendre hommage à Bamba et à sa descendance. Entre autres

parmi ces chanteurs a droit d'être cité Kiné Lam. Cette disciple du Cheikh, à la carrière exceptionnelle, a consacré une bonne partie de son œuvre musicale à rendre hommage à son vénéré guide spirituel. De Maam Bamba à Serigne Modou Bousso Dieng en passant par Ndindi, Sokhna Moumy, Cheikh Anta Mbacké et tant d'autres, Kiné Lam, à travers sa musique, s'est imposée comme une des principales voix du mouridisme. Cette femme de culture a su bâtir son œuvre en se créant une identité mouride, en se positionnant comme étant « la griotte » de Khadimou Rassoul. Dès ses premières véritables sorties, elle avait commencé en psalmodiant les louanges du fondateur du mouridisme. Son succès planétaire et sa longévité semblent lier au mysticisme du Cheikh. La parolière, dans l'interview qu'elle accorde à Seneweb news (le 23/12/2016), en dit davantage : « *J'ai débuté ma carrière en chantant les louanges de Cheikh Ahmadou Bamba. Tout ce que ce Saint homme bénit devient une réussite* ».

Il avait des liens de parenté très proche avec son guide¹ spirituel qu'il consacra sa belle plume toute sa vie durant. Il fut un historien exceptionnel qui maîtrisait l'islam et le mouridisme. Doté d'une expression facile, il n'a épargné aucun domaine. De l'histoire du prophète en passant par l'exil du Cheikh, Serigne Moussa Ka a produit une mine de poème qui demeure aujourd'hui une source d'inspiration pour tout disciple mouride.

Vrai philologue à la plume acérée, Khaly Madiakhaté,² tout comme Serigne Moussa Ka, fait partie de cette

cohorte d'érudits qui ont consacré de leur temps à rendre hommage à Serigne Touba, bien qu'il eut appris à ce dernier la grammaire et la métrique arabe.

Il est le fils de Khaly Madiakhaté Kala. Il fut, d'après³ certains, très apprécié par le Cheikh. Il a beaucoup contribué à vulgariser et à rendre beaucoup plus accessible les écrits de son guide.

Poème écrit par Serigne Touba.⁴

C'est une organisation, un rassemblement de fidèles⁵ qui est régit par un certain nombre de règles d'éthique.

Le nom de Kiné Lam est associé au mouridisme, tellement elle a composé de chansons propagandistes sur la confrérie qu'elle a fini par inscrire son nom dans les mémoires du monde mouride et au-delà. Finalement, sa popularité n'est-elle pas liée à l'affirmation de son appartenance confrérique ? Comment réussit-elle, à l'aide de la musique, à contribuer à la vulgarisation des personnalités et des lieux symboliques du mouridisme ?

1. Cadrage théorique et méthodologique

La thématique développée s'inscrit dans la perspective du discours de propagande (Domenach, 1973), donc de la persuasion (Le Breton, 2012 ; Perelman, 1970). Ici, la notion de propagande est prise dans son acception originelle. Elle « *influence donc l'attitude de l'être humain. En cela, elle peut être rapprochée de l'éducation, mais les techniques qu'elle emploie habituellement et surtout son dessein de convaincre et de subjuguier sans former en sont l'antithèse* » (1973 : 8).

La cantatrice renseigne, à travers ses paroles, et par une pédagogie musicale, sur la singularité du Cheikh en dévoilant bien des aspects de sa dimension. Ainsi, elle invite à une prise de conscience collective

par rapport à la grandeur du Saint homme dont l'œuvre ne peut être ensevelie.

Dans sa mise en scène musicale, au-delà des mots, l'actrice a recours à des images et à des attitudes qui donnent encore plus d'expressivité aux messages qu'elle souhaite transmettre. Donc, cette étude s'inscrit aussi dans la perspective de la sémiologie de la communication. Toujours est-il qu'images et gestes constituent d'importantes composantes dans le flux de la communication. Ils ont des significations et donnent, en effet, inlassablement sens au discours.

Cette étude fait appel à une démarche empirico-inductive d'autant plus qu'elle s'appuie sur des données authentiques. Alors, il s'agit de reconstituer, après coup, ce qui s'est passé tout au long du processus discursif. Toute parole étant considérée comme un discours (y compris les paroles musicales).

2. Les Figures du mouridisme

Ils sont nombreux ceux-là qui ont été les artisans de l'expansion et de l'émancipation de la confrérie mouride. Kiné Lam est fortement revenue sur les incontournables de la voix dont Cheikh Ahmadou Bamba constitue la référence

absolue. Au-delà du Saint homme, la diva parle de l'apport considérable de Mame Cheikh Ibrahima Fall, de Serigne Modou Moustapha, de Serigne Fallou, de Serigne Abdoul Lahat, etc.

2.1. Serigne Touba, un « Jàmbaar »⁶ au service de l'islam



Image 1 : Serigne Touba

Selon Mulago (2005 : 293) :

« Ahmadou Bamba naquit à Mbacké (dans le Baol, au Sénégal) en 1850 d'une famille très croyante. Son grand-père Balla Mbacké avait fondé dans le Baol une école coranique. Son père Momar Anta Sali était lui-même un marabout ».

Héritier de l'imam Al Ghazaly, disciple de Cheikh Sidiya, grand penseur en Mauritanie, Ahmadou Bamba a tracé sa voie essentiellement basée sur le soufisme au tournant du XIXe siècle. De par ses écrits et sa posture, le marabout s'est mué comme un véritable résistant face à l'opresseur, disons le colonisateur. Il a su, malgré les réticences répétitives des colons, impulsé une nouvelle dynamique idéologique, socio-politique, économique et religieuse. Ainsi, il bâtit l'un des plus grands et puissants empires musulmans de l'Afrique noire : la confrérie mouride dont la capitale se situe à Touba. Sa résilience fait de lui, l'un des plus redoutables de la « guerre sainte ». Kiné Lam le présente en ces termes : « *Maam Bàmba Maam Bàmba ki lee di jàmbaar, ku jaar fa Bàmba jaar doo delloti Tuubaa* » (Mame Bamba, qu'il est courageux. Celui qui emprunte le même chemin que lui ne retournera jamais à Touba). Sur le plan de la pragmatique, l'acte de langage ainsi effectué est assertif au sens searlien (1972). L'état psychologique exprimé par ce type d'acte étant la croyance, sa visée illocutoire est la singularisation du guide dont le soubassement est sa trajectoire achevée. De telles paroles relèvent d'un raisonnement

⁶ Un homme courageux.

causal de type pragmatique. La prémisse étant « nul n'est capable de rééditer la prouesse du Cheikh », la conséquence inéluctable qu'elle engendre est alors « celui qui l'aurait ou l'aura tenté aura signé, lui-même, son acte de décès ». Pour justifier ces mots propagandistes, la chanteuse revient sur le long périple et sur l'exil d'Ahmadou Bamba qui, pour la cause du triomphe de l'islam et le rejet de la colonisation culturelle, a été arrêté plusieurs fois et envoyé au Gabon et en Mauritanie dans des conditions de détention inhumaine. L'on raconte que si ce n'était sa dimension mystique et sa foi en Dieu, il allait périr sans doute. Son retour d'exil sonne comme une victoire pour l'islam (sénégalais). C'est pourquoi, dit l'artiste :

*« Bàlla Aysa Buri Sëriñ Mbàkke Maaram
Maam Asta waalo mi ci Naayel réew mi
déglu leen ma bàkk Xaadimul Mustafaa
Mamadu haakimiina góor gi demoon
Gabon jaare Boutlimi ak Dahomey dem
Senegaal ñu naan ko Yàllay Gabon. Làmbi
lislaam Xaadim a ko xàlloon gor ñiy sukk
di raam juróomi sooroor. Ku jaar fa Bàmba
jaar doo dellooti Tuubaa ».*

(Balla Aicha Bouri, Serigne Mbacké Marame, fils de Mame Asta Walo qui

repose à Nayel. Que le pays tout entier m'écoute, je vais chanter les louanges du serviteur privilégié du Prophète, celui qui est parti au Gabon en passant par Boutlimi et le Dahomey, et qui est revenu à Touba. C'est lui qui a construit une très grande mosquée avec cinq minarets. Celui qui emprunte le même chemin que lui ne retournera jamais à Touba).

Selon elle, cette longue pérégrination, avec tout ce qu'elle a comme causalité et péripéties, et qui malgré tout n'ont lui ont pas empêché un retour glorieux, mérite d'être chantée, d'autant plus que tous les autres moururent lorsqu'ils se frottèrent aux colons. Evoquant sa dimension religieuse, Kiné Lam, en recourant à une succession d'actes assertifs, et à un « parler rapide » qui a des visées captivantes, explique comment Khadimou Rassoul a incarné son soufisme :

*« Mësta julli te jàppul mësta wird te ñaanul
mësta nelaw ba yàndoor ngir wétal boroom
bi. Cay rakki Maam Moor Jaara. Soxna
Jaara sa doom ji mooy jaasiy boroomam.
Jar na sopp képp maabo di xalam ak a riiti.
Jar na fecc ba yaaba. Mësta julli te jàppul
mësta wird te ñaanul mësta nelaw ba
yàndoor ngir wétal boroom bi ».*

(Il n'a jamais prié sans avoir fait ses ablutions au préalable. Il a toujours invoqué Allah. Il n'a jamais dormi profondément par crainte à son seigneur. Le fils de Sokhna Diarra est l'arme la plus redoutable que l'islam n'a jamais eue. L'épée de la liberté.).

Dans ce passage, la dimension religieuse du Cheikh est explorée. Kiné Lam a recours au vocabulaire de la « religiosité » en employant des substantifs, verbes et expressions tels que « jàpp » (ablution), « julli » (prière), « wird », « ñaan » (invoquer Allah), « wéetal boroom bi » (être au service de Dieu).

2.2. Mame Cheikh Ibrahima Fall, un fidèle compagnon



Image 2 : Mame Cheikh Ibrahima Fall

Il est sans doute l'incarnation achevée de la voie. Il n'aimait que son guide, et était son plus fidèle compagnon. Cheikh Ibra, comme aime l'appeler ses adeptes, est un « baay faal » au service de Cheikhoul Khadim. Lui aussi fut un soufi d'une dimension extraordinaire. Homme de conviction, il a fait un très long périple à la recherche de son maître. Son discernement et sa sagacité l'ont poussé vers Khadimou Rassoul, homme de Dieu complètement désintéressé par les préoccupations factuelles. De la noblesse « Géer »⁷ du Cayor, Sidy Birahim est un descendant du Damel Atmane Fall. Pourtant, cela ne l'a pas empêché d'ériger le travail comme un mode d'accomplissement, mais aussi comme un moteur d'élévation divine. Cette cheville ouvrière de la voie a fait sien le « zikroullah » (invoquer Allah). Il l'a vulgarisé. C'est sa façon de faire remarquer « qu'il n'y a de divinité qu'en Allah ». Les wolofs diront « kennal Yàlla » (témoigner l'unicité de Dieu). Dans « Cheikh Ibra Fall », Kiné Lam lui rend hommage en ces termes : « *Laayilaa ila laa*

(Il n'y a de divinité qu'en Allah) « *Maam Cheikh Ibra Faal genn góor yabu la* »

Dans l'organisation sociale des wolofs, les « Géer »⁷ incarnent la noblesse.

(Mame Cheikh Ibra, tous les hommes vous respectent)

La Séquence d'ouverture est introduite par « *laa-i-laaha ila laa* », comme pour faire constater comment Cheikh Ibra Fall tient à son « zikroullah ». L'actrice enchaîne avec un autre acte assertif « *Maam Cheikh Ibra Faal genn góor yabu la* ». Elle décrit, en des termes élogieux, le courage du « bras droit » de Serigne Touba qui force le respect. La détermination dont il fait montre envers son maître spirituel. D'aucuns ne disent que sans lui l'expansion du mouridisme n'allait pas atteindre un tel sommet. Ainsi, il a participé à son édification. Kiné Lam note en effet :

« *Chekh Ibra Faalooo xàll nga yoon tee nga ñoo réere Xaadim yaayoo Làmp Faal* »

(Cheikh Ibra Fall, vous avez tracé la voie et vous nous avez fait découvrir Khadim).

Disciple incontesté de Serigne Touba, Cheikh Ibra est la lumière de la voie. Le plus grand minaret de la grande mosquée de Touba porte son nom (Lampe Fall). Cette personnification renseigne sur l'omnipotence du Baye Fall de Serigne Touba dans la confrérie mouride où il est considéré comme la principale porte d'entrée : « le baabul muridiini ». D'après

Kiné Lam, dès les premières heures de l'Appel du Cheikh, il fut parmi les premiers à avoir répondu. A l'époque Touba n'était qu'une forêt où vivaient lions et éléphants, tigres et zèbres. Sa bravoure, sa détermination et sa religiosité l'ont poussé à s'engager dans le déchiffrement de cette forêt autrefois très dense. A travers une succession d'actes de langage assertif, la parolière décrit la bravoure de Lampe Fall.

« *Bi àll nee tàtt kenn ñemewu fi. Ibra Faal yaa ca xuus jàll kenn gungewu la* ».

(Quand la forêt était très dense, seul Ibra Fall avait eu le courage d'y mettre les pieds).

2.3. Serigne Fallou, l'« universel »



Image 3 : Serigne Fallou Mbacké

« Soxna Awa Busaay yaayam, Xaadim Rasuul mooy baayam, Sëriñ Mbàkke ak Maram mi ci taar bu baax bi ».

(C'est Sokhna Awa Bousso qui est sa mère, Khadimou Rassoul (serviteur du Prophète) qui est son père. De Serigne Mbacké et de Marame à la beauté inégalable).

Dans ce passage, la chanteuse fait une brève présentation de Serigne Fallou avant de lui attribuer l'image d'une personne affable au service de ses talibés. Dira-t-elle « Sëriñ Fàllu yaa baax » (Serigne Fallou, que vous êtes gentil !). Cet acte est un expressif (Searle, 1972) dont la visée est de dévoiler les sensations du locuteur. Poursuivant sa longue description du disciple de Bamba, il révèle son identité mystique (Boroom na am, mu am)⁸, sa proximité avec son seigneur au point qu'il exauce toutes prières qu'il formule. Serigne Fallou est ainsi considéré comme un ami de Dieu.

Son magistère est marqué par d'importants travaux dans la ville sainte et dans les environs. Il a complètement modernisé la ville de Touba, en achevant la construction de la grande mosquée, en clôturant les cimetières qui se trouvent non loin de la

mosquée, mais aussi en électrifiant la ville. Kiné Lam nous retrace élogieusement l'apport considérable du guide en ces termes :

« Moo àggale jumaa ji, taal lamp yi, miire armeel yi, yóbbu juróom-ñeenti téeméeri nit bëyti al haram, [...] Mamadu Fadel ».

(C'est lui qui a finalisé la construction de la grande mosquée, a électrifié la ville, a clôturé les cimetières, a amené neuf cents personnes à la Mecque. C'est lui Serigne Mamadou Fadel).

Dans ce passage, est décrite l'image d'une personne acharnée par le travail, par le bien-être de ses administrés et par le rayonnement de la ville sainte. Sa bonté et sa générosité sont des vertus inimitables.

Rappelons, qu'autrefois, le Magal était célébré de façon individuelle. Il n'était pas connu sous sa formule actuelle. C'est grâce à Serigne Fallou qui, à travers un « Ndigël » (un ordre), demanda à tous les disciples de venir le célébrer à Touba. Beye (2015 : 220) nous fait découvrir davantage cet homme :

« Si le Magal est devenu ce qu'il est aujourd'hui, les mourides le doivent à

Celui dont toutes les prières sont exaucées.⁸

Serigne Fallou Mbacké, deuxième Khalife général des mourides. Il est qualifié par les mourides de visionnaire et faiseur de miracle du fait de la baraka dont il jouissait. Serigne Falilou est une personnalité religieuse qui a marqué l'imaginaire et la conscience collective des mourides. Ses paroles sont remplies d'enseignement à tel enseigne qu'elles deviennent chez les mourides des sortes de dictons ou des sagesses pour la pratique de la vie quotidienne. Homme de science doté d'une grande érudition, Serigne Falilou était très écouté, ses projections et ses analyses se révélaient juste bien que ses sorties soient rares. Il avait le verbe sec, le regard figé et une démarche appuyée. Ses ordres étaient vite exécutés par les disciples mourides. C'est ainsi qu'on peut lui devoir la paternité du Magal qui symbolise la puissance et le développement socioreligieuse de la confrérie ».

3. Les lieux symboliques du mouridisme

Dans sa riche discographie dont une bonne partie est réservée à la confrérie mouride, Adja Kiné Lam, par sa magie musicale, retrace l'histoire de la voie à travers ses lieux symboliques. Entre autres, elle cite Touba, Ndar, Gabon, Mauritanie, etc.

3.1. La ville de Touba

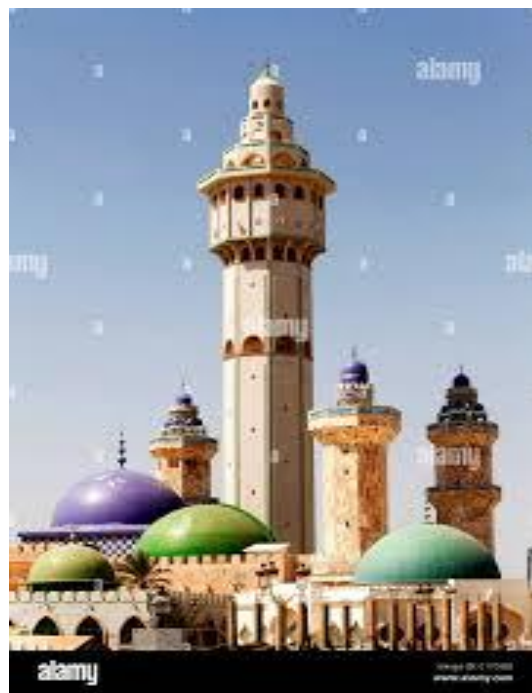


Image 4 : La grande mosquée de Touba

Touba est la capitale du mouridisme. Elle a été fondée en 1887 par Cheikh Ahmadou Bamba qui l'érigea en ville sainte. Elle abrite, entre autres, la grande mosquée de Touba où reposent le Cheikh lui-même, mais aussi beaucoup de ses fils et de ses compagnons. Touba abrite beaucoup d'autres lieux symboliques. Kiné Lam nous fait découvrir ces localités à travers « Balla Aysa Bouri ». Elle parle de Daaray Kaamil (la bibliothèque centrale de Touba), d'Aynu Rahmati (le puits de la miséricorde. On rapporta qu'un jour le Cheikh en personne demanda à Cheikh Ibra Sarr de creuser un puits à un endroit qu'il lui indiqua), le Marché Okas, Lâmp Faal, l'autoroute Ilaa Tuubaa, etc.

« Ni daaray Kaamiil ca Tuubaa. Yokkug jumaayi Tuubaa, Aynu rahmatee nga Tuubaa. Ndeysaan Mårse Okaas ca Tuubaa. Ndeysaan autoroute baa nga Tuubaa. Sooroor bu mag ba kow làmp lañu ko woowee ».

(Daaray Kaamil se trouve à Touba ainsi qu'Aynou rahmati, le marché Okas et l'autoroute Ila Touba. Le plus grand minaret de la mosquée porte le nom de Lampe Fall).

Cette ville, à l'occasion du grand Magal qui commémore le départ du Cheikh en exil, accueille chaque année des milliers de fidèles qui y accomplissent un pèlerinage. Une opportunité pour les pèlerins, d'ici et d'ailleurs, de visiter ces lieux sus-évoqués. Cette pratique contribue davantage à renforcer le tourisme religieux dans la ville.

3.2. Ndar, lieu symbolique de la résistance mouride

À partir du 5 septembre 1895, la ville de Ndar est rattachée à l'histoire du mouridisme. Ce jour coïncide avec la convocation, par les colons, du Cheikh et d'un nombre important de dignitaires musulmans. Ils leur firent présenter un

texte à signer régissant désormais la pratique de la religion musulmane selon le bon vouloir des « blancs ». Naturellement, d'après la tradition orale, il refusa catégoriquement de signer. L'on raconte encore qu'il pria deux longues « rakka »⁹ ce jour-là, devant des membres du conseil stupéfaits. Du jamais vu. Nul n'aurait imaginé qu'il retourne à Touba après cet acte courageux. Même les colons furent dépassés par la détermination dont il fit montre pour faire rayonner l'islam. C'est pourquoi dit Kiné Lam :

« Waaw dem na Ndar ñibbisi. Moo jaaxal tubaab yi. Moo jaaxal noon yi ».

(Effectivement, il est parti à Ndar et il est revenu. C'est lui qui préoccupe les blancs, disons les ennemis de l'islam).

Sur le plan linguistique, le premier acte (*waaw dem na ndar ñibbisi*) est un assertif qui a l'allure d'un expressif implicite. La chanteuse, bien que présentant une situation factuelle, elle dévoile ses émotions. Laquelle attitude est confirmée par la suite de sa prise de parole. L'auteure décrit véritablement la bravoure de son guide. L'étape de Ndar marque, à jamais, le

Chaque 5 septembre est célébré à Ndar (Saint-Louis)⁹ cette forme de résistance pacifique qui des visées évangélistes du colonisateur.

chemin de la gloire du Cheikh ponctué par un long périple qui a commencé par un exil forcé au Congo français (actuel Gabon).

3.3. L'exil du Gabon

Les colons ressentirent l'épisode de Ndar comme un affront, une défaite symbolique que le guide les a infligé. Ils décidèrent, par décret signé le 18 septembre 1895, de le déporter au Gabon, en l'accusant, lui et ses talibés, d'avoir eu des agissements qui menacent de troubler la tranquillité du bas Sénégal. Il quitta Saint-Louis le jeudi 19 septembre 1895 pour rejoindre Dakar d'où il partit pour le Gabon. Voyage n'a été aussi périlleux, aussi risqué que celui-ci. Il lutta contre un environnement étrange et hostile ; les maladies, le froid, la faim, les reptiles et toutes sortes d'animaux dangereux. Sa croyance en son seigneur et sa dévotion étaient les seuls leviers sur lesquels il pouvait s'appuyer. Pour le marabout qui l'a écrit, lui-même, dans un de ses poèmes, lorsque Dieu aime sa créature, il enchaîne les causalités sur sa personne. Les endurer est synonyme d'accession à la Révélation. C'est pourquoi, il avoue que Dieu a inspiré ceux qui l'avaient arrêté de l'exiler dans un des pays lointains où il acquit de grandes faveurs. Son séjour, quoi que difficile, s'est achevé par un retour

trionphal. Écoutons la voix de la diva à ce propos :

« *Maam Bàmba Maam Bàmba ki lee di jàmbaar ku jaar fa Bàmba jaar doo dellooti Tuubaa.*

(Mame Bamba, Mame Bamba qu'il est vaillant. Celui qui emprunte le même chemin que lui ne retournera pas à Touba)

« *Dem na Gabon dem limberweli, dem na gabon jaar Maayombe, waaw dem na gabon dellusi wiir-wiir [...] Du moo ma doy Sëriñ dama koy woy siggil na lislām* ».

(Il est parti au Gabon, à Libreville et à Mayombé. Il est parti au Gabon et est revenu à Wir-Wir. Ne l'ai-je pas choisi comme guide spirituel, je vais chanter ses louanges parce qu'il a combattu pour le triomphe de l'islam)

« *Maam Bàmba Maam Bàmba ki lee di jàmbaar ku jaar fa Bàmba jaar doo dellooti Tuubaa* ».

(Mame Bamba, Mame Bamba qu'il est vaillant. Celui qui emprunte le même chemin que lui ne retournera pas à Touba)

Comme il a déjà été dit dans la section précédente, la première prise de parole de cette séquence est articulée entre acte

assertif et raisonnement causale simple de type principal. Dans la suite de la séquence, l'auteure à toujours recours aux actes de langage assertifs. L'objectif étant toujours « d'ajuster les mots au réel ». Ici, par réel, il faudra comprendre l'œuvre immense du Cheikh qui mérite d'être vulgarisée. Ce qui inclut la forte présence du locuteur (la chanteuse) dans ses dires. Disons alors que Kiné Lam a recours à une énonciation élocutive. Sur le plan de rhétorique, elle a recours à un éthos d'identification avant d'attribuer à son guide l'image d'un combattant. Dans presque toutes les chansons qu'elle dédie au mouridisme, la cantatrice attribue à Serigne Touba différents types d'éthos tels que l'éthos de vertu, l'éthos de caractère, l'éthos de chef et l'éthos du spirituel courageux. Et justement, c'est pour son courage légendaire que Kiné Lam le considère comme un « jaasiy lislaam » (l'épée de la religion musulmane). Cette personnification tire son histoire des victoires acquises de hautes luttes par le prophète de l'islam et ses compagnons, dont la bataille de « Badr » qui scella définitivement le succès des musulmans. En faisant ce parallélisme, elle intègre son guide dans ce cercle des privilégiés.

CONCLUSION

La musique de Kiné Lam semble être essentiellement orientée sur le mouridisme. Rares sont celles et ceux qui en ont autant fait. Elle s'impose alors comme la parolière de la voie. Son surnom Kiné Lam « Mame Bamba » en témoigne. En parcourant sa discographie, nous avons pu en ressortir quelques figures emblématiques (Serigne Touba, Mame Cheikh Ibrahima Fall, Serigne Fallou, etc.) qui ont essentiellement contribué à la vulgarisation de la confrérie. Nous avons pu aussi comprendre les lieux (Touba, Ndar, Gabon) qui symbolisent véritablement le mouridisme. A travers une approche pluridisciplinaire, mais plus axée sur la pragmatique, nous avons montré comment la chanteuse, grâce à ses talents oratoires, est-elle une source intarissable pour mieux comprendre l'héritage et le patrimoine mouride.

Les écrits du guide confrérique, Cheikh Ahmadou Bamba sont riches en créativité lexicale et en énigme. Sous ce rapport, les envisager sur un angle rhétorique pourrait s'avérer intéressant. Nous tenterons une telle aventure.

Références bibliographiques

Armengaud F. (2007). La Pragmatique, Paris, PUF.

Bèye C. (2014). La communication mouride du Sénégal et de la diaspora : pour une approche communicationnelle de la tradition et de l'écriture en contexte de transformation médiatique. Héritage culturel et muséologie, France, Université d'Avignon.

Domenach J.M. (1973). La propagande politique, Paris, PUF.

Le Breton D. (2012). L'interactionnisme symbolique, Paris, PUF.

Mulago J. P. (2005). Les mourides d'Ahmadou Bamba, Québec, Laval théologique et Philosophique.

Perelman C. & Olbrechts, T.J. (1970). La nouvelle rhétorique. Traité de l'argumentation, Paris, PUF.

Searle J. (1972). Les actes de langage, Paris, Herman.

Searle J. (1982). Sens et expression : études de théorie des actes de langage, Paris, Éditions de Minuit.